

## Homélie du dimanche 11 janvier 2026

### (Baptême du Seigneur – Année A)

Chers frères et sœurs,

Cette fête du baptême du Seigneur que nous célébrons aujourd'hui a une place un peu particulière dans l'année liturgique. Elle est à la fois au terme du temps de Noël que nous venons de célébrer et au seuil du temps ordinaire dans lequel nous allons rentrer dès demain et qui s'achèvera au mois de novembre avec la fête du Christ Roi, même s'il y aura cette petite parenthèse du carême et du temps pascal ! C'est le terme du temps de Noël, puisque je porte encore la couleur blanche des vêtements liturgiques du temps de Noël. Et parce que le baptême du Seigneur est une comme une nouvelle épiphanie, une nouvelle théophanie, c'est à dire une manifestation de Dieu : Jésus se révèle comme Fils de Dieu. Et puis nous sommes au seuil du temps ordinaire puisque dès demain nous retrouverons des vêtements liturgiques de couleur verte. Mais surtout, vous avez pu le constater, dimanche dernier, nous avons quitté Jésus vers l'âge de 0-1 an et aujourd'hui il a 30 ans. En une semaine, Jésus a pris 30 ans et pendant tout le reste de l'année, nous allons le suivre à l'âge de 30-33 ans !

Ne fermons pas trop vite le temps de Noël comme on referme une parenthèse, en se disant « finies les joies de Noël, finis les cadeaux de Noël, finis la crèche, les sapins, les décorations, etc. » Mais entrons dans ce temps ordinaire, fort de toutes les grâces reçues pendant ce temps de Noël et plus particulièrement, puisqu'il nous est donné aujourd'hui d'écouter le récit du baptême de Jésus, faisons mémoire de notre propre baptême et rentrons dès demain dans le temps ordinaire, forts de toutes les grâces reçues à notre baptême, et en faisant mémoire de notre propre vocation baptismale. Le baptême de Jésus nous enseigne que notre baptême nous a donné une destination, un chemin et un compagnon de route.

**Notre baptême nous donne d'abord une destination, le Ciel.** Nous avons entendu dans l'Évangile, lorsque Jésus sort de l'eau, « les cieux s'ouvrirent ». S'ils se sont ouverts, c'est qu'ils étaient fermés. Et s'ils étaient fermés, c'était en raison du péché d'Adam et Eve. En effet, aucune trace de mal, aucune trace de péché ne peut être au contact de la sainteté Dieu. Il y a comme un gouffre infranchissable entre le Ciel, le monde de Dieu, là où règnent la sainteté et la perfection de la charité, et notre monde abîmé par le péché et par le mal. Or, c'est ce que nous avons célébré le jour de Noël, depuis la Nativité, Dieu s'est fait homme et depuis ce jour, le ciel s'est ouvert ; et au baptême du Seigneur, cela s'est à nouveau manifesté, « les cieux s'ouvrirent ». Autrement dit, notre destination nous est à nouveau ouverte, le ciel nous est à nouveau promis ; et c'est cela la grande joie de notre baptême. Parce que le baptême est comme cette porte qui s'est ouverte sur ce chemin qui conduit au ciel. Alors peut-être que nous l'avons oublié, parce que nous vivons dans un monde matérialiste qui a rejeté toute forme de transcendance, qui a rejeté Dieu lui-même. Et nous sommes marqués, influencés intellectuellement par ce monde dans lequel nous vivons. Alors, souvent, nous sommes comme ce monde, nous recherchons notre joie dans les réalités terrestres, et nous oublions que la vraie joie est au ciel. Nous oublions que nous sommes faits pour le ciel et nous nous cramponnons à toutes ces réalités terrestres, essayant d'y trouver en quelque sorte notre bonheur, en oubliant que le vrai bonheur est au ciel. Certes, il ne s'agit pas de fuir nos responsabilités sur cette terre, mais n'oublions pas que nous sommes en pèlerinage, nous ne sommes que de passage sur cette terre parce que ce qui nous est promis, c'est cette joie du ciel. Il me semble que nous ne comprenons rien à nos épreuves ou à certains événements de notre vie si nous oublions que nous sommes faits pour le ciel et que Dieu permet, dans sa providence, que nous apprenions, par ces épreuves ou ces événements, à nous détacher des réalités de ce monde pour mieux rechercher la joie du Ciel. Demandons au Seigneur de venir raviver en nous ce désir du ciel, puisqu'aujourd'hui son baptême nous rappelle que notre propre baptême nous ouvre le ciel.

**Une destination, mais aussi un chemin, voilà ce que le baptême du Seigneur nous enseigne. Et ce chemin, c'est le chemin de la vocation de fils.** Lorsque Jésus sort de l'eau de son baptême, les cieux s'ouvrirent et une voix proclame : « *celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je trouve ma joie* ». J'aime à penser que, à chaque fois que je baptise une personne, les cieux s'ouvrent et une voix proclame " *Celui-ci est mon fils bien-aimé, celle-ci est ma fille bien-aimée en qui je trouve ma joie.* " Est-

ce que nous rendons compte que Dieu trouve sa joie en chacun d'entre nous, parce que nous sommes baptisés, parce que nous devenons ses fils et ses filles ? Là encore, nous sommes sans doute trop marqués par notre société et son relativisme. En effet, pourquoi Dieu ne trouverait-il sa joie que dans les baptisés ? Est-ce que tous les autres qui ne croient pas en Dieu ou qui ne connaissent pas Dieu, ne sont pas aussi les enfants bien-aimés du Père ? Si je me place du côté de Dieu, c'est vrai, tous les êtres humains, quelle que soit leur foi, quelle que soit leur croyance, sont ses enfants bien-aimés, mais ils ne le savent pas. La grâce du baptême, c'est de prendre conscience d'être un fils de Dieu, une fille de Dieu. C'est ce que Jésus vit en quelque sorte dans l'Évangile. Souvenons-nous, lorsqu'il a douze ans, que ses parents le retrouvent après l'avoir perdu dans le temple de Jérusalem, Jésus leur dit : *"Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père ?"* A 12 ans, il a déjà conscience d'être le Fils de Dieu. Et au moment du baptême, il en prend davantage conscience : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ». Pour nous, faire mémoire de notre baptême, c'est reprendre conscience que nous sommes devenus fils et filles de Dieu et que ce n'est pas seulement un privilège. C'est aussi un devoir de vivre comme des fils, comme des filles de Dieu. Or, comment vivent les fils et les filles avec leurs parents ? Déjà, ils vivent dans la maison de leurs parents, et quand ils ont grandi, ils connaissent le chemin qui conduit à la maison de leurs parents. Il y a comme une familiarité avec cette maison. Nous aussi, parce que nous sommes baptisés, il y a une forme de familiarité avec la maison du Père qui, ici-bas, est l'Église. C'est parce que je suis baptisé que j'ai cette familiarité avec l'Église dans laquelle je prends ma place. Un fils ou une fille, c'est aussi une personne qui écoute son père et sa mère. C'est la première qualité d'un enfant vis-à-vis de ses parents s'il veut vivre comme un fils ou comme une fille. Écouter ses parents, ce n'est pas toujours facile. Et pourtant, c'est la première qualité de l'enfant. Mais est-ce que moi, je le vis avec Dieu qui est mon Père ? Est-ce que j'écoute Dieu ? Est-ce que je fréquente sa Parole pour l'écouter et la méditer ? Je ne peux pas dire à mon enfant "Écoute-moi" si moi-même je n'écoute pas Dieu qui est mon Père. L'enfant ne se contente pas d'écouter, il sait aussi obéir. C'est encore plus exigeant. Nous aussi, pour vivre comme des fils et filles de Dieu, nous apprenons à lui obéir, à obéir en particulier à ses commandements et au commandement le plus grand qui est celui de la charité. Nous avons entendu dans la deuxième lecture : *"partout où il passait, Jésus faisait le bien"*. Est-ce que pour nous qui voulons marcher à la suite de Jésus, on peut dire de chacun d'entre nous : partout où il passe, il fait le bien ? Pas toujours, et c'est pourquoi nous en demandons la grâce dans notre prière.

**Enfin, le baptême nous donne un compagnon de route, l'Esprit Saint.** Nous l'avons entendu dans le récit du baptême de Jésus, Jésus vit l'Esprit Saint descendre du ciel comme une colombe. Nous aussi nous avons reçu l'Esprit Saint au baptême. L'Esprit Saint, c'est cet esprit du Christ qui est en nous et qui nous fait vivre notre vocation de fils ou de fille de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui en nous, nous fait crier « Abba, Père ». Nous avons tous reçu l'Esprit Saint au baptême, mais souvent nous vivons avec l'Esprit Saint comme nous utilisons nos applications sur nos téléphones. On a plein d'applications, mais il y en a beaucoup qu'on n'utilise pas. De même, nous avons l'Esprit Saint depuis notre baptême, mais on ne l'appelle pas, on ne l'invoque pas, on ne l'active pas. Alors, faire mémoire de son baptême, c'est aussi faire mémoire de cette présence divine en moi, l'Esprit Saint, et de me rappeler que j'ai à vivre avec lui. C'est l'Esprit Saint qui, chaque jour de ma vie, m'enseigne ce que je dois dire, comment je dois le dire. Et parfois, nous avons besoin de son aide quand il y a des paroles de vérité à dire à notre entourage dans une belle correction fraternelle. Ce que je dois dire, comment je dois le dire, ce que je dois faire, comment je dois le faire : c'est l'Esprit Saint qui m'enseigne tout cela. Mais est-ce que je pense à l'invoquer ? Que cette fête du baptême du Seigneur, qui nous invite à faire mémoire de notre propre baptême, nous pousse à raviver la façon pour nous de vivre avec l'Esprit Saint.

Chers frères et sœurs, le baptême de Jésus est une invitation à faire mémoire de notre propre baptême. J'espère que tout le monde connaît la date de son baptême, parce que c'est plus important que la date de son anniversaire. Le jour où nous sommes devenus fils et filles de Dieu est plus important que le jour où nous sommes nés. J'espère qu'on est bien conscient de cela. Lorsque vous retournerez chez vous, vous irez rechercher votre date de baptême pour en fêter l'anniversaire, et ce, afin de mieux faire mémoire de votre vocation baptismale. Rappelons-nous que par notre baptême, il nous a été donné une destination : le ciel. Rappelons-nous que par notre baptême, nous avons reçu une vocation à être fils et fille de Dieu. Demandons au Seigneur la grâce de vivre comme des fils et comme des filles de Dieu. Et rappelons-nous qu'au jour de notre baptême, nous avons reçu un compagnon de route, l'Esprit-Saint. Demandons la grâce de pouvoir être fidèles à l'invoquer chaque jour de notre vie. Amen.